

Séminaire *Désir et technologies*

Destins du désir / devenirs de l'amateur : adolescence, subjectivations, addictions, dans le contexte des industries culturelles

Séance du 17 avril 2008 :

C'est sur la question de la violence que nous avons travaillé au cours de cette séance, à partir du film de Stanley Kubrick, *Orange mécanique* (1971).

En rappelant la place de ce film dans l'œuvre de Kubrick, Alain Brossat (philosophe, professeur de philosophie à l'Université Paris VIII et auteur de nombreux ouvrages) a mis en évidence la tension que le film soulève entre la violence du personnage d'Alex, « violence juvénile », gratuite, ludique et insoutenable, et la violence du « processus de civilisation » lui-même, tel qu'il se donne à voir au travers des différentes instances qui se mobilisent autour du jeune criminel. C'est alors davantage sous des formes médicales que sous un versant disciplinaire que le pouvoir s'exerce sur Alex : le soin, la rééducation comportementale ont remplacé la sanction. Il faut saisir ainsi la tendance du processus de civilisation relevée par le film : « le procès de civilisation destiné à « guérir » les individus de leur violence native et à les rendre aptes à vivre en société est un « remède » pire que le mal ».

A. Brossat insiste sur l'interprétation que Kubrick propose de l'œuvre d'A. Burgess : la violence d'Alex n'est pas à saisir seulement du côté de la transgression, elle est une expression d'un désir vital, anarchiste, qui reste intraitable par la société et les modalités thérapeutiques par lesquelles elle exerce son gouvernement.

Cette place, cette fonction de résistance attribuée à la violence passe par un ensemble de choix esthétiques et formels de Kubrick : il s'agit d'exposer la « violence comme problème » : « On ne peut pas faire à Kubrick le reproche de tomber dans le panneau de

l'esthétisation de la violence, puisqu'au contraire, il est en quête, avec ce film, d'une solution esthétique au défi que constitue le traitement au cinéma (donc en images/sons et par les moyens du montage), la présentation de formes de violences extrêmes, de conduites ultraviolentes, d'actions extrêmement violentes, y compris des actions comme l'homicide (involontaire) ou le viol sur un mode qui ne les magnifie pas, mais les expose comme problème ».

A. Brossat distingue l'approche de Kubrick de toute perspective sociologique ; la violence d'Alex, si elle n'est pas esthétisée, est fictive, et construite pour ce personnage hors catégorie, un héros proche de ceux des films de Pasolini ou des romans de Genet. Sa perversion, alors, peut être interprétée de différentes manières. Elle peut être saisie du côté des passions, d'un esprit libertaire, qui n'existe pas « sans un doigt d'attrait pour le mal, la démesure, la méchanceté et la perversité ». Elle peut, c'est ainsi qu'Eric Toubiana est intervenu secondairement, être relevée du côté du symptôme, des identifications et de la métaphore maternelle.

Ce qu'a particulièrement soulevé A. Brossat, et qui engage la réflexion du séminaire, c'est la façon dont le processus de civilisation tend à substituer une forme de violence (celle des pulsions, de l'agressivité inconsciente et agie) par une autre, rééducative et normative. Il s'agit, au delà, de mettre en évidence le « processus d'appivoisement des passions sauvages », de domestication, dans nos sociétés. *Orange Mécanique* soutient en ce sens une position philosophique, celle de la vie, « comme flux, comme impulsion, comme énergie », avec ce qu'elle a de « fondamentalement immoral ». Le rire d'Alex intervient dans ce mouvement vital, comme pure dépense, comme réponse scandaleuse à l'incitation des discours médicaux et immunitaires de prévention des risques.

Dans un second temps, Eric Toubiana est intervenu sur différents moments du film de Kubrick, dans une perspective située entre la psychanalyse et l'anthropologie. Il a ainsi mis en évidence la dimension archaïque sous-jacente à la problématique du film et au personnage d'Alex. Le lait, le moloko, qu'ingèrent Alex et ses drougs dans le film peut ainsi être rapproché du *pharmakon*, substance des limites, entre le remède et le poison. Par ailleurs, E. Toubiana s'est intéressé aux images des parents et de l'autorité : quels supports identificatoires Alex peut-il trouver dans son environnement ? Il s'est alors arrêté sur la scène où Alex est frappé par son éducateur, dans un geste témoignant, je cite, de « violence homosexuelle ».

Il a insisté sur la façon dont le champ de la psychologie et de la psychanalyse pouvait être dévalorisé du point de vue politique : les thérapeutes seraient-ils toujours du côté du pouvoir ?

La discussion s'est ensuite ouverte et B. Stiegler a repris la question de l'archaïque en interrogeant ses liens avec la modernité. Si, comme l'a proposé A. Brossat, « la modernité est pire que les pouvoirs anciens », il s'agit d'observer comment a évolué ce passage, entre sociétés disciplinaires et sociétés de contrôle. *Orange mécanique* atteste de ce mouvement, dans les années 70 ; aujourd'hui, il y a lieu de réactualiser ces jonctions, par exemple au travers de la notion de « psychopouvoir » et de nouveaux rapports qui peuvent être établis entre consommation et audiovisuel.